

SEMAINE FEDERALE A PAMIERS

La semaine fédérale, c'est la fête annuelle du cyclotourisme. La fête parce que c'est les vacances dans une région touristique, la fête parce qu'on y retrouve 2.500 fans du vélo. Quand un cyclo rencontre un autre cyclo ... Alors vous pensez, 2.500 : on se connaît tous sans s'être jamais vus. La fête parce qu'on est en vélo et que ça descend fort et longtemps, mais après avoir monté dur, sous le soleil ou le froid de la pluie : c'est l'occasion de vivre sa passion à fond, quitte à paraître un peu fou.

Pamiers 80, c'était tout cela et il m'en reste bien des souvenirs.

Et d'abord des vacances. La revue cyclo avec ses descriptions du pays et des circuits a vanté pendant 3 numéros la verdure du pays, ses ombrages, ses cascades, ses collines. Pamiers est en effet entourée de sites des plus variés : vers le Nord, la vallée de l'Ariège s'élargit jusqu'à former une vaste plaine fertile, couverte de maïs. Première surprise : des jets d'eau partout pour arroser. En Beauce, cette année, il a plu jusqu'au 20 juillet et les rampes d'arrosage sont encore au repos, comme de grands arbres dénudés qui se seraient trompés de saison.

De Pamiers à Foix, la rivière traverse les montagnes du Plantaurel, pays de petite montagne aux nombreuses vallées. Les villages y sont rares, petits, souvent réduits à quelques fermes isolées et on sent bien que l'exode rural fait ici aussi ses ravages, laissant de-ci de-là quelques maisons abandonnées, mais encore en bon état. En est-il de même au bout des routes qui disparaissent dans les collines ?

Jusqu'à St Girons par Caria Bayle, qui ne m'a pas semblé le "nid d'aigle" annoncé, et Montbrun Bocage, on se croirait un peu chez moi, aux confins du Plateau de Langres et des Vosges : c'est vallonné, c'est vert, c'est agréable.

La Grotte du Mas d'Azil et probablement la curiosité la plus marquante de cette région. On se plaît à imaginer la valeur extraordinaire qu'a pu avoir pour nos lointains ancêtres ce logement naturel, véritable ville sous la montagne, forteresse ouverte mais où l'étranger ou l'ennemi, qu'il soit homme ou bête, ne devait guère s'aventurer.

Le spectacle de l'Arize en crue doit être magnifique. A la limite du Plantaurel, l'église de Vais vaut le voyage. Les rochers qui lui servent de base font penser à un dolmen gigantesque pas encore terminé. Pas étonnant qu'il ait pu servir de lieu de culte préhistorique puis chrétien. N'en est-il pas de même à la cathédrale de Chartres ou à Vézelay ?

A quelques tours de roue, la cité de Mirepoix bâtie au 13^e siècle sur un plan de ville dite moderne, étonne par sa place centrale aux boutiques en retrait derrière un passage couvert constitué d'une extraordinaire charpente en chêne garanti d'époque.

Plus loin, la fontaine de Fontestorbes, au changement de débit aussi rythmé que spectaculaire constitue une curiosité à ne pas manquer.

Plus au Sud, le Massif de l'Arize, et son pendant, rive droite de l'Ariège, le Massif de Tabè, présentent un nouvel aspect du Comté de Foix. Ce n'est plus vallonné mais montagneux, avec des sommets de 2.000 mètres ou plus, au Mont Fourcat, à la Montagne de la Frau, au Pic des Trois Seigneurs. La vue devient plus lointaine, les routes plus rares, plus sinueuses, plus pentues, plus escarpées. Les sommets apparaissent encore verts mais les chênes sont remplacés par des sapins dès 1.500 m. Le fond des vallées est planté de châtaigniers et les ombrages prévus au programme des randonnées sont bien agréables.

C'est dans cette région de Tabé que se situe une page d'histoire édifiante et tragique, de celles qui font réfléchir à ce qu'est la nature humaine et jusqu'où, dans le sacrifice ou la cruauté, peuvent conduire des idées philosophiques ou religieuses. Vous avez compris qu'il s'agit de l'épopée Cathare et du château de Montségur. Le site est grandiose, le rocher inaccessible et on comprend que la trahison, plus encore que le manque d'eau, a eu raison des Parfaits.

Enfin aux limites Sud du Comté, nous atteignons la haute montagne. C'est la région des hauts pâturages où les vaches doivent être sacrées puisqu'elles ont tous les droits sur les herbages et sur la route. On trouve même de temps à autre des icônes qui les représentent au bord du chemin. Seule concession au modernisme, ces images sont en forme de panneaux routiers. Vous aurez peut-être la chance de rencontrer des vaches de caste inférieure attelées à un traîneau de foin ou de bois qui descend à flanc de coteau et traverse votre route sans plus de précautions qu'au temps de la dame de Brassempouy.

C'est aussi le pays des cascades, des sources innombrables, des horizons infinis, des hauts sommets couverts de neige au mois d'août, des petits chevaux pyrénéens de race spécifique au Sud de l'Ariège et que représentent déjà les peintures rupestres de Niaux. Car c'est aussi la région des grottes, précisément Niaux qui "atteint aux sommets de l'art Magdalénien" et rivalise avec la grotte d'Altamira pour la qualité et la conservation de ses gravures. Ajoutez à tout cela des "Bastides" à tous les carrefours stratégiques, des noms prestigieux comme Foix ou rigolo comme Cols du Boum, des Caougnous, les Mirapiciens (habitants de Mirepoix), et vous avez un site de vacances rêvé.

Mais si vous y rencontrez 2.500 parmi les plus mordus du vélo c'est une autre affaire. 2.500 vélos sur quatre circuits. cela veut dire combien sur le circuit n° 1, le plus long, le plus dur, le plus beau ? 1.500 ? 2.000 ? Difficile de savoir. En tout cas beaucoup de monde.

Ne cherchez pas à savoir où est le point de départ ou à repérer l'itinéraire dans la ville en regardant rouler des vélos : il y en a partout, et qui vont dans tous les sens. Mieux vaut se fier au fléchage. Le départ se fait par petits groupes, généralement par club ou par famille, chacun à son heure. L'allure est modérée, on sent que les gens ne sont pas pressés. Ils ont la journée devant eux pour faire non pas 50 ou 160 km, mais pour parcourir un itinéraire que les connaisseurs de la région ont préparé pour leur plaisir.

Il ne semble pas y avoir de règle à ce jeu : vous partez, mettons à 7h 1/4. Et bien à 7h 20, vous en trouvez déjà qui changent une chambre à air et à 7h 45 d'autres qui sont assis en rond et cassent la croûte.

On peut appuyer à droite puis à gauche, ou l'inverse. J'en ai même vu qui pédalent en arrière, dans les descentes. Les maillots sont de toutes les couleurs, bleu, rouge, vert, délavé, rayé en long ou dans le sens des côtelettes, ou même en biais, quelquefois trop large d'épaules, rarement trop court, par 12 semblables ou solitaires. A 1, 2 ou même 3 sur un vélo (2 roues). Jamais vu 4 ou plus, mais de temps en temps : zéro (au col de la Crouzette, à la montée seulement).

Quelques-uns ont des baskets aux pieds, mais la plupart des chaussures noires avec des trous dessus et parfois pas de chaussettes dedans, les plus misérables sans doute.

Vous verrez des gars avec un sac en bandoulière. Plat. Vide ? Et d'autres avec une sacoche au guidon, 2 grosses derrière et un sac sous la selle. Morphales ? Pessimistes qui croient passer la nuit en route ? Optimistes qui ne pensent pas que ça montera ?

Moitié des cyclos sont anonymes. Les autres ont des inscriptions : "VCA...", "VC3...", "VCC...", "VCL...", "VCN", ..."VCT...", "Bourges", "Montauban". Il paraît qu'il y avait un "Chartres " mais je ne l'ai pas rencontré.

Vous roulez tranquillement et on vous double comme un bolide à gauche, quelquefois à droite (semaine internationale oblige), même dans un virage serré. Ou bien en montant Marmare, c'est une jeunette qui vous fait un charmant sourire au passage. Vous pensez si on s'accroche ...

pendant 3 ou 400 m. Puis c'est une grand-mère qui mouline en sifflant un air d'autrefois sans même respirer à l'hémistiche, et qui passe comme le chaland.

Alors on laisse tomber. Il y a des types qu'on double facile une fois, deux fois, dix fois, et qui sont toujours devant. Comment font-ils quand tous les raccourcis sont plus longs et plus durs que le programme ? Mystère !

Malgré toutes ces différences, tout le monde se connaît depuis toujours. Souvent c'est un simple "bonjour" aimable, en passant. Quelquefois, une remarque gentille (ça va mieux votre cheville ?), technique (Mademoiselle du VCT, votre détenteur de frein et desserré), éternelle (beau temps pour faire du vélo -oui, mais il fera froid là-haut), ironique (alors, tu montes à pied ? C'est vrai qu'à Chartres, t'as pas souvent l'occasion de t'entraîner), serviable (tu veux pas une goutte d'huile pour ce pauvre dérailleur-là ?)

Et puis il y a le sujet inépuisable des braquets. Autant de théories que de cyclo. C'est amusant d'entendre raconter "J'ai monté le col d'ibardin (entre nous, il fait 317 m) le 14 juillet 1953 en 42/24 et je l'ai fini en 35/28". Quelle mémoire ! Mais l'interlocuteur écoute le récit avec sérieux, parce que lui aussi, il est monté au Mont Cenis et il est capable de vous dire le jour, l'heure, le temps, les 5 ou 6 braquets qu'il a utilisés, à quel moment il a cru abandonner, ce qui lui a fait reprendre courage, etc ... Pour savoir sur quel pignon je suis, il me faut regarder derrière et j'ai bien oublié celui d'il y a 5 minutes. Au fait, ai-je déraillé depuis ?

On fait tous les jours un bout ensemble avec l'un, avec l'autre, qui vous parle de son vélo, de ses randonnées. Il aime la pluie et déteste le vent, mais il en est à sa 31^e semaine fédérale. De fait, son vélo, sa sacoche, même ses chaussettes ont l'air assez vieux pour cela. Et lui aussi ; mais ne vous y trompez pas, il a le mollet fin et nerveux, pas un poil de graisse, du souffle à revendre. Il a souvent fait Paris-Montrichard avec sa femme, en vélo ou en tandem, et maintenant il est en retraite à Montrichard où il a créé une section. "Mais les jeunes, mon pauvre vieux, ils filent devant, pas moyen de les suivre. Et à la première goutte d'eau ou après 100 km, on les rattrape, et ils veulent pas continuer. Alors pour faire un club, ça devient trop difficile..." Un de ses copains nous rattrape. Il file avec lui. Une heure après, vous le retrouvez qui raconte son club ou Montauban à un autre.

Même les gens du pays vous connaissent. Les commerçants ont préparé tout le ravitaillement nécessaire et ils savent bien ce qui vous convient. Un pharmacien de Pamiers a rempli sa vitrine de produits sportifs ; un magasin n'expose que des articles cyclo.

Tout le monde connaît l'agressivité des chiens envers les cyclos. Dans nos sorties du dimanche, on les entend, furieux, dans presque tous les villages. Vous ne me croirez peut-être pas : en Ariège, les cyclistes les laissent complètement froids. En une semaine, je n'en ai vu qu'un venir sur moi en aboyant plus avec curiosité d'ailleurs, m'a-t-il semblé, qu'avec de mauvaises intentions. Nous connaissent-ils aussi ?

A Caussou, au pied de la pente de 12 km qui mène au col de Marmare, toute la population du village était là pour nous interviewer, se réjouir avec nous et applaudir.

- D'où venez-vous ?
- Pourquoi faites-vous des circuits ?
- Qu'avez-vous comme vélo ?
- Combien pèse-t-il ?
- Quel ravitaillement est prévu ?

Etc , etc .

- Vous reviendrez ?

Sûrement, nous reviendrons vous voir, amis d'un instant. Je vous l'ai dit, c'est la fête, celle de l'amitié. Mais c'est aussi celle de la passion du vélo. Un type de Pont-à-Mousson m'a dit en roulant : "Nous, les cyclos, on doit être un peu maso : tous les dimanches, parmi les circuits qui nous sont proposés, on choisit le plus difficile".

La semaine fédérale, c'est bien autre chose qu'une simple sortie du dimanche. Mais je n'y vois pas de masochisme*, loin de là. Il est certain qu'une randonnée de 150 ou même de 80 km en montagne vous ramène au bercail fatigué. On aspire à la douche qui vous attend et à rien d'autre. Mais la fatigue physique, c'est la vie. On en est conscient quand on décide de partir le matin. On sait bien que Soulombrie, c'est 9 km à 11%, que Peguère grimpe à 19%, que ce sera dur et que par moment, ça fera mal aux jambes parce que c'est trop raide. Ou encore quand on arrive, un peu mouillé de pluie et de beaucoup de sueur, dans le brouillard et le froid de Montségur, ou enfin quand vous attrapez une fringale ou une crampe dans un pied, en montant un col, fût-il aussi modeste que Sarnac.

Ça fera mal aussi au moral parfois quand on se croit au-dessus et qu'un virage vous révèle une nouvelle série de lacets, ou qu'une pancarte narquoise vous susurre : « Marmare 7 km ». Traduisez : « 7 km à 11% ».

Ou bien quand on s'attend à une aimable promenade et qu'on doit grimper le mur de Chantebrise : "accessible aux débutants", qu'ils disaient, comme au temps d'Astérix, César aurait dit : "Engagez-vous, rengagez-vous !"

La pétoche aussi est un autre genre de souffrance : imaginez votre dérailleur arrière qui se met à craquer et qui refuse de changer de vitesse à la sortie de Vicdessos, c'est-à-dire juste au bas du Pot de l'Hers, c'est-à-dire aussi 50 km après le départ mais à plus de 100 km de l'arrivée. Devrais-je connaître la honte de rebrousser chemin, ou l'infamie de la voiture balaï ? Dieu merci, ça repart sans explication

Bien sûr, tout cela fait un peu mal, mais il y a le reste. Le reste ? C'est le paysage, le torrent, la montagne à l'horizon, l'air froid qui pique au sommet, qui vous gifle à la descente. C'est l'effort à la montée ou contre le vent, contre la faim et la soif, contre l'envie parfois de caler ou de se laisser tenter par les flèches du circuit n° 3 quand on a résolu d'aller voir le col d'Agnès.

Le reste, c'est le plaisir d'être avec les autres, de découvrir une fontaine avec eux, de les écouter raconter leurs virées, mais aussi de dire les siennes avec un soupçon de vantardise, de rouler ensemble un moment et de se rencontrer le lendemain, le temps d'un bonjour, d'une étape, d'un casse-croûte ou simplement d'un plein du bidon à l'eau d'une cascade. Le reste, c'est le pincement au cœur quand on descend un virage à peine trop vite ou au ras d'une coulée de gravillons, quand on a freiné une seconde trop tard et que la roue arrière se bloque.

A une nuance près, c'est le même picotement à l'arrivée d'un col ou à l'étape d'une grande randonnée réussie, ou encore à la découverte matinale d'un panorama où le soleil dispute les sommets à la brume des vallées.

Mais peut-on raconter les plaisirs du vélo ? Vous qui lisez notre journal, vous les connaissez bien. Les autres penseraient que j'exagère. La bicyclette, quand elle devient une passion, est une maîtresse que la morale tolère et que nos épouses trouvent envahissante. Bienheureux celui qui a réussi à convaincre sa tendre moitié et lui faire partager les joies des randonnées cyclistes. Alors plus de maso, mais plutôt le choix de la vieille philosophie épicurienne qui nous conduit à rechercher les plus doux plaisirs de la vie, fut-elle au prix de quelques concessions à l'effort. Je ne voudrais pas terminer sans adresser à mon tour et après tant d'autres mes remerciements aux organisateurs de Pamiers et aux responsables de la fédération. Merci enfin à ma femme qui a dit, un soir de décembre 79 : "On pourrait peut-être aller en vacances à Pamiers l'année prochaine ?".

Pierre Guillemin.

P.S. : au fait, a-t-on pensé à faire déclarer la S.F. d'utilité publique ?

